

MATHIEU MORVERAND. Depuis son enfance, il rame. Cet été, il a traversé l'Atlantique en kayak. A 23 ans, cet enfant de la génération «Ushuaia» ne vit que pour ses périples au rythme des flots.

Des aventures en pagaies



Mathieu Morverand en mai dernier au départ de Cape Cod (Etats-Unis) avant une traversée de l'Atlantique

► L'AVENTURE DÉVORE-T-ELLE SES ENFANTS? Que va devenir Mathieu Morverand, 23 ans et traverseur d'Atlantique en kayak à l'été 1994? Saura-t-il digérer sa précocité? Arrivera-t-il à se faire une place dans un univers où les tout fous s'explorent en vol et où l'exploit au long cours s'affiche fréquemment avec crâne dégarni et petite bricbe de la quarantaine? Rencontre avec un rejeton de la génération *Ushuaia*.

Hall 2 du salon nautique. Un engin blanc git sur le flanc. Ce «kayak» de 8 mètres de long s'apparente plus à une coque de petit croiseur qu'aux embarcations qui équivalent les déversoirs. Il est dans la lignée des «bateaux» conçus par les traverseurs d'océan comme Gérard d'Aboville, le rameur, ou Stéphane Peyron et Fred Beauchêne, les véliplanchistes. On y dort récroquevillé, on y mange plié mais on peut s'y abriter. Les passants regardent, s'interrogent, admirent. Mathieu Morverand répond avec force détails.

«L'océan rien que pour moi».

Son père possède une entreprise de transports routiers. L'été, ils font de la croisière en Bretagne-sud. Un kayak est amarré sur le pont. Un jour de calme blanc et d'ennui profond, Mathieu, 14 ans, le met à l'eau. Il part sans se retourner, direction Belle-Ile. Il laisse le voilier-coçon à ses inquiétudes. Il raconte: «J'ai éprouvé une sensation très curieuse. J'étais tout seul. Plus rien devant, plus rien derrière. Avec l'espace de l'océan, rien qu'à moi.» Il se débrouille vite pour se réinventer des itinéraires tout aussi autonomistes. Il transite par l'Ardeche via un sports études kayak. Performances correctes: «Il n'était pas athlète dans sa tête. Il avait déjà ses projets au fond du crâne.»

Premier étage de la fusée: la traversée de la Manche. Ils sont trois. Ils ont 17 ans. Ils mettent 15 heures et 35 minutes pour faire Poole-Cherbourg. Morverand a récolté 450.000 francs auprès d'un groupe d'entreprises. Lucide, il reconnaît: «Ma naïveté les a séduits.» Ensuite, il refuse de passer son bac: «Mon prof de philo était trop conforme aux normes, trop dogmatique.» Il s'imagine un pays de cognac. Ce sera l'Islande, qu'en

mélangeur de genres, il décrit ainsi: «*Quatre fois le PIB par habitant de la France, le plus vieux Parlement du monde, et le Voyage au centre de la terre de Jules Verne.*» Il «emprunte» le voilier de ses parents, dit qu'il part pour l'île de Ré, se dépêche de sortir des eaux territoriales. Il s'en amuse aujourd'hui: «*Mon père voulait venir me chercher avec un fusil.*» Naufrage, entraide, cargo sauveur, petits boulots. Il arrive à Reykjavik, y traîne une année.

PORTRAIT

LUC LE VAILLANT

Jules Verne, le Petit Prince

Il revient et se jette dans ce projet de traversée de l'Atlantique en solitaire. Il a 20 ans, une philosophie du «*quand on veut, on peut*» mixée avec une sagesse de vieux Sioux autodidacte. D'une fable, il entend résumer sa démarche: «*Un singe voit une banane. Il veut s'en saisir. Se précipite. Tombe dans le fossé. Et, c'est là, au fond du trou, qu'il va bâtir une stratégie pour arriver à ses fins. C'est là tout en bas que ça commence vraiment. Moi, comme le petit singe, je me disais que si je m'y prenais bien, tout était possible. Qu'il fallait employer la bonne méthode. Que ce n'était pas une question d'âge mais de volonté.*»

Une dizaine d'années auparavant, Gérard d'Aboville a vaincu l'Atlantique à l'aviron. Morverand l'approche. Il se souvient: «*Au départ, d'Aboville était sceptique.*» Mais il se laisse séduire, devient le parrain du projet. Les conserves Capitalne Cook qui avaient soutenu le rameur, rembrayent avec le kayakiste. Thème de communication interne: «*L'esprit de fidélité.*» Haut-parleur en chef de l'histoire: d'Aboville. Le puzzle se met en place. Fort d'un budget de 1,8 million de francs, Morverand monte son affaire. Il conçoit son «kayak». Fait appel à l'architecte nautique Daniel Andrieu, lance la construction aux chantiers Jeanneau. Comme les skippers, il scrute ses cycles de sommeil. Avec ses entraîneurs, il étudie sa méthode et son rythme de

propulsion, la forme de ses pagaies.

Mai 1994. Il démarre. Et là, ça devient réel, bigrement réel. La *success story* du Petit Prince béni de fées tourne à l'histoire de mer rêche, âpre, violente. Il reconnaît: «*Brutalement, je me suis retrouvé dans le vide.*» La radio tombe illico en panne. Personne qui parler, aucun réconfort à espérer. Seul lien avec l'extérieur, les relevés Argos qui témoignent de sa progression. Mais les vents sont contraires. Il traînaille. Le moral lui tombe dans les bottes. Les tempêtes se succèdent. Il se retourne 18 fois. Il casse trois pagaies sur quatre. Au lieu de feuilleter les deux livres poncifs (*Jonathan Livingston le goéland* et *le Petit prince*) qu'il a évidemment embarqués, il préfère tendre l'oreille au bulletin-météo de RFI où, entre deux avis de «grand frais», surgit régulièrement un «*Courage Mathieu*», confié aux ondes façon bouteille à la mer.

Il se surprend à s'introduire en douce dans l'univers animal. «*J'étais trop petit pour qu'on ait peur de moi.*» Mais il n'est pas très fier quand une baleine lui fait du gringue. Et il bat vite en retraite dans sa tanière avec hublot.

Et maintenant, le pôle nord. Ignorant du débat, Mathieu continue à tracer un sillon difficile. Il arrive dans l'axe de l'Irlande, décide de continuer jusqu'à Brest. Il lui faut traverser les «rails» de cargos. Il manque de se faire passer dessus. Accepte une remorque. *On dit toujours: "Mettez un bidon à New York, il arrivera en Angleterre. Mais il faut tenir pendant 83 jours dans le bidon."* Morverand, lui, préfère se souvenir de l'homme des marins, du père Jaouen sur son *Rara Avis* et du *Créola*, grand voilier portugais qui l'accompagne jusqu'à Ouessant. Il s'honore que Fred, le dessinateur, soit convaincu qu'il a croisé les lettres de l'Atlantique. Il veut maintenant aller sonder les glaces et gagner le pôle nord magnétique. «*Car, à 2 ans, on ne cesse de lui demander: "A quand la prochaine?"*» Au risque de la surenchère. ♦